

Source liée à « [L'arc de triomphe élevé place Dauphine pour l'Entrée du roi et de la reine à Paris, le 26 août 1660](#) » et publiée au sein du corpus « [Sources des fêtes et des cérémonies décorées par Charles Le Brun \(1660-1687\)](#) », que Gaëlle Lafage, docteur en histoire de l'art et lauréate d'une bourse de recherche du Centre de recherche du château de Versailles en 2014, a rassemblé pour accompagner la publication de son ouvrage « [Charles Le Brun décorateur de fêtes](#) » (Presses universitaires de Rennes, 2015).

Description du décor de la place Dauphine tirée du livre officiel de la fête

Cette description imprimée dans le livre officiel de l'Entrée reprend presque intégralement, comme l'avoue l'auteur, une description « donnée au public, par une plume si délicate qu'il ne s'y peut rien ajouter ». Cette description est celle attribuée à Félibien datant de 1660, dont seules l'introduction et la conclusion diffèrent⁵. Ce texte permet d'avoir une description, et surtout une explication contemporaine très précise de ce décor disparu. Il apparaît donc indispensable pour comprendre l'iconographie ainsi que pour connaître les détails qui manquent aux gravures, tels que les couleurs.

∞ [TRONÇON Jean], *L'entrée triomphante de leurs majestez Louis XIV Roy de France et de Navarre et Marie Thérèse d'Autriche son espouse, dans la ville de Paris capitale de leurs royaumes, au retour de la signature de la paix generale et de leur heureux mariage*, Paris, Pierre le Petit, Thomas Joly et Louis Bilaine, 1662, p. 24-29, 32.

(p. 24) Nous voicy enfin arrivez à nostre dernière station, qui assurément n'est pas la moins considérable, et c'est luy donner tout son jour que de dire qu'elle a esté designée par cet excellent et incomparable peintre monsieur Le Brun ; mais afin que chacun en juge par sa propre connoissance, nous en ferons icy le portraict avec tant de sincérité, que nous nous servirons mesme de la description de son arc, qui a esté donnée au public, par une plume si délicate qu'il ne s'y peut rien ajouter que ce qu'elle a négligé de traiter, et qui ne peut estre oublié dans un recueil tel que celui-cy, qui semble garant des moindres circonstances.

La place Dauphine estant scituée à la teste de l'Isle du Palais, entre les quais qui aboutissent au cheval de bronze, et la rue appelée du Harlay, par laquelle ils sont comme coupez dans leur milieu, il est aisé de concevoir à ceux mesmes qui ne l'ont jamais veue, qu'on n'a pas pu luy donner une autre forme que triangulaire, et en effet elle est composée de trois costez, dont les deux qui regardent l'eau, ont chacun onze maisons, et le troisième seulement huit. Tous ces édifices sont d'une pareille structure, élevez de trois estages, bastis de briques avec des chaisnes, plaintes, entablemens, croissées (*sic*), et portes de pierre de taille en saillie, couverts d'ardoise, et joints en sorte qu'ils ne laissent que deux ouvertures, l'une dans le milieu du costé qui correspond au milieu du Pont-Neuf.

Ce fut sur ce passage que les sieurs Person, Hallé, Francar, Lhomme, et Bacot peintres de réputation, eslevèrent sous la conduite dudit sieur le Brun cette grande obélisque dont nous parlerons incontinent, laquelle ne laissoit pas de faire face du costé du cheval de bronze, quoy que son principal aspect fust sur la place, qui parut pour cette cérémonie comme un amphithéâtre aussi superbe, que la ville de Rome ait eslevé dans sa grande gloire, car de tous costez on avoit fait construire des eschafauts par degrez, qui formoient une agréable ovalle, et qui n'estans élevez que de dix à douze pieds, laissoient la veue de

5 [FÉLIBIEN André], *Description de l'arc de la place Dauphine présentée à son Eminence*, Paris, Pierre Le Petit, 1660.

ces belles maisons dont nous avons parlé. Le bout quoy que fermé par l'arc de triomphe, n'empeschoit pas que l'œil ne découvrist par le vuide de son portique les autres beautez ordinaires de ce quartier. Cette magnifique statue de bronze que chaqu'un considère comme un chef d'œuvre de l'art, et qui fut érigée sur le milieu du Pont-Neuf, à la mémoire auguste de Henry le Grand, ayeul de nostre monarque, sembloit avoir esté mise en ce lieu pour l'ornement de cet arc, et la perspective dont elle faisoit partie, estoit achevée par la grande galerie du Louvre qui paroissoit dans l'éloignement. Ce qui ne fit pas moins admirer l'esprit du peintre dans le choix de la place, et son adresse à se servir si à propos des belles choses qu'il y trouva toutes faites ; que la force de son imagination dans le dessein d'une pièce qui les unissant toutes, ne laissa pas de les surpasser et en grandeur, et en beauté.

Chacun entend déjà que je veux parler de ce arc et obélisque de plus de cent pieds de haut, qui fit voir sous des peintures mystérieuses la réunion des contraires, et les antipathies mises d'accord par le grand ouvrage de la paix, et cet auguste mariage.

Quoy que toute la structure de cet arc ne face qu'un mesme corps, néanmoins elle peut estre considérée comme deux parties jointes ensemble ; sçavoir le corps qui compose l'arc, et l'obélisque qui est posée sur cet arc. La première partie représente le peuple, et la seconde représente le Roy. Cette première partie est comme la baze de l'obélisque, de mesme que le peuple est comme la baze et le fondement sur lequel le Roy est eslevé.

L'arc est feint de marbre blanc, dont les moulures et les ornemens sont enrichis d'or ; l'ordre est composé d'ionique, et à chaque costé de l'arc il y a deux termes qui sont feints de bronze, par ce qu'ayant à porter le fais du bastiment, ils doivent paroistre d'une matière solide. Ces quatre termes représentent les quatre élémens, qui ont aussi un rapport naturel aux quatre humeurs dont les hommes sont composez.

(p. 25) Que si au lieu de colonnes, les Grecs représentèrent autresfois dans leurs arcs et dans leurs portiques, des Perses et des Caryatides pour marquer la victoire qu'ils avoient obtenue sur eux, l'on a bien pu représenter dans cet arc de triomphe les quatre élémens ou les quatre humeurs, puis qu'en effet ils servent de sujet à la paix, qui ne triomphe que par la victoire qu'elle a obtenue sur les humeurs différentes de différens peuples. Aussi a-t-on disposé ces termes en telle sorte que les contraires se trouvent joints ensemble et s'embrassent mutuellement, afin de soutenir d'un commun accord l'arc de triomphe, et l'aiguille qui est au-dessus.

Les deux figures qui sont du costé droit, représentent le Feu, et l'Eau, et les deux autres du costé gauche, représentent l'Air et la Terre, elles sont peintes comme de jeunes filles, et ont chacun leurs expressions particulières et propres à ce qu'elles signifient.

Celle qui représente le Feu a le front ceint d'un bandeau, et est habillée comme les Vestales qui gardoient le feu sacré chez les anciens Romains, l'air de son visage est vif, ses yeux sont étincellans ; et ses cheveux crespus, et annelez semblent imiter le mouvement de la flamme ; la partie inférieure du terme qu'on appelle communément gaine parmy les artistes, a la forme d'un trépied antique, dans lequel il y a du feu allumé, et d'où pend un feston fait de toutes sortes d'outils qui servent au feu.

L'autre figure représente l'Eau, et à l'air de son visage elle paroist avoir moins de force et de vigueur. Ses cheveux sont abbatués et comme mouillez, sa teste est couronnée de rozeaux, et son vestement ressemble à ceux dont on habille d'ordinaire les divinitez des eaux. La gaine est faite d'un filet plein de différens poissons, sur laquelle pend aussi un feston composé de proues, d'avirons, et d'autres choses qui servent à la navigation.

Quant à la figure qui représente l'Air, elle a le visage gay et riant, ses cheveux sont frisez et annelez, sur lesquels on voit tomber plusieurs plumes qui cachent le haut de la coëffure. Pour son vestement, il paroist d'une estoffe fort légère, la gaine représente une cage pleine d'oiseaux, et le feston dont elle est ornée, est fait de plusieurs sortes d'instruments à vents, comme flageolets, flutes, et autres.

La quatrième figure qui signifie la Terre, est représentée comme la déesse Cybèle, elle a dans son visage quelque chose de mâle et de sérieux, et ses cheveux négligemment ajustez autour de sa teste, sont couronnez d'une guirlande de fleurs ; la gaine est un panier remply de fruicts, et le feston qui en sort, est fait d'instruments propres à l'agriculture.

Les deux figures qui représentent l'Eau et le Feu, soutiennent une table, où il y a pour devise deux canons, dont l'un est couvert de fleurs de lys, et l'autre est orné des armes d'Espagne : l'âme de cette devise sont ces paroles COMMVNIA. FATA. DVORVM. que l'on a traduit en nostre langue,

Le sort sera commun entre ces deux puissances.

L'Air et la Terre qui sont de l'autre costé, ont aussi une table, dans laquelle il y a deux cœurs enlancez d'un filet avec une couronne au-dessus, et ces paroles NON. VSQVAM. IVNXIT. NOBILIORA. FIDES. qui veulent dire,

Jamais le sacré nœud n'a joint des cœurs plus nobles.

Dans les deux pieds-d'estaux qui sont aux deux costez de l'arc et qui soutiennent les termes, on a feint deux bas reliefs relevez d'or, où il y a un amour représenté en deux manières différentes ; dans l'un ce dieu tient un filet sur un labyrinthe, au-dessus duquel est escrit, SOLVS. INVENIT. VIAM. pour signifier que luy seul pouvoit trouver le moyen d'accorder par la paix et par le mariage tant de choses contraires, et tirer les peuples de ce fameux labyrinthe de divisions, et de désordres où ils estoient embarassez depuis si long-temps ; et dans l'autre bas-relief avec un mesme sens on a aussi représenté l'amour, débrouillant le chaos et rangeant chaque chose en sa place, comme les philosophes anciens disent qu'il se fit en la naissance du monde, et ces paroles sont escrites au-dessus. DISSOCIATA. LOCIS. CONCORDI. PACE. LIGAVIT⁶.

Au-dessus de l'arc est une attique couronnée de deux frontons, aux deux costez desquels sont deux figures peintes au naturel. Celle qui est au costé droit, est vestue d'un grand manteau de pourpre relevé d'or, d'une main elle tient un cœur enflammé, et de l'autre elle embrasse un pélican qui s'ouvre l'estomac pour nourrir ses petits qui sont posez sur un autel à l'antique, et sous les pieds paroist un loup renversé.

(p. 26) Toutes ces marques font assez connoistre que cette figure est la Piété qui renverse l'impiété représentée d'ordinaire par un loup, à cause de la fable de Lycaon. Mais il faut aller encore plus loing pour entendre tout le dessein du peintre, et s'imaginer que par la Piété il a voulu aussi figurer la Reyne Mère, parce que la piété est une des plus hautes vertus de cette grande princesse, et il a adjouté en particulier le pélican qui est sa devise, et qui marque si bien la tendresse qu'elle a toujours eue pour les enfans que le ciel luy a donné.

Quant à la figure qui est de l'autre costé, et qui tient une branche d'olive à la main, on juge aisément que c'est la Douceur qui terrasse la cruauté ; car elle a entre ses bras un aigneau, et à ses pieds un tigre abbatu qui ouvre sa gueule, d'où sort un essaim de mouche à miel.

Cette figure est faite pour représenter la Reyne, la douceur estant une des vertus qui esclatte davantage en son auguste personne : le rameau d'olive qu'elle tient à la main, est le symbole de la paix qu'elle nous apporte. Les abeilles qui sortent de la gueule de ce tigre abbatu, font allusion à celles qui sortirent du lion de Samson, et qui luy firent dire que du fort estoit sorty la douceur, et montrent que par cette paix, et par ce mariage toute la fureur toute la fureur et toutes les cruautés de la Guerre sont maintenant changées en douceur. Et de vray on ne pouvoit pas mieux figurer le repos et la prospérité que la paix et le mariage nous font espérer que par les abeilles qui sont le symbole de la douceur, de la concorde, et de l'union d'un Estat.

Cependant si ces deux figures font voir les vertus de nos augustes Reynes, elles conviennent aussi parfaitement bien au sujet que le peintre s'est proposé de représenter dans cet arc, qui est l'union des deux royaumes auparavant si désunis. Car encore que le pélican semble commettre une impiété en s'ouvrant le sein, il fait néanmoins un acte de piété envers ses petits qu'il nourrit de son propre sang, et le tigre le plus cruel de tous les animaux produit la douceur du miel par les abeilles qui sortent de sa gueule.

Au-dessous des frontons et contre l'attique on a feint comme une tapisserie dont la bordure est d'azur semée de fleurs de lys d'or. La bordure du dehors qui paroist en haut est composée de l'ordre du Saint-Esprit, et celle du dedans qui se voit au bas, de l'ordre de Saint-Michel.

6 OVIDE, *Les Métamorphoses*, I, 25.

Dans cette tapisserie feinte sont représentés le Roy et la Reyne assis dans un char qui est conduit par le dieu Hymen, et tiré par un coq et un lion. À l'un des costez de ce char est la Concorde qui tient un faisceau d'armes, dont elle renverse la Discorde et la Guerre, de l'autre costé est la Paix couronnée d'olive ; d'une main elle tient une corne d'abondance, et de l'autre elle rappelle les Arts et les Sciences qui avoient esté bannies pendant la guerre.

Par ces deux figures de la Concorde et de la Paix, on veut représenter comme les conseils du Roy ont porté ce grand monarque à donner la paix à son royaume, et à mettre ses peuples dans le calme et dans le repos. Leurs Majestez ont la main sur un globe qu'elles tiennent, pour signifier que par cette alliance elles donnent la Paix à tout le monde. L'Hymen qui conduit le coq et le lion, représente comme ce mariage a réuni la France et l'Espagne signifiées par le coq et par le lion qui sont deux animaux extrêmement courageux. Quelques uns ont dit que l'antipathie et l'émulation qui se trouve en eux, viennent de ce qu'ils sont également dominez par le soleil, et que l'influence de cet astre est encore plus forte dans le coq que dans le lion, ce qui fait naistre au lion l'aversion naturelle et la crainte extrême qu'il a pour le coq. Et en effet si le lion a toujours esté le symbole de la force et de la fierté, le coq a esté le symbole de l'ardeur et de la hardiesse au combat. C'est pourquoy Phydias ayant fait autresfois une image de Pallas pour les Éléens, il représenta sur le bouclier de cette déesse un coq qui s'élevoit sur ses pieds comme s'il eût voulu combattre.

Au-dessus de l'attique et entre les deux frontons il y a un Atlas, qui a sous ses pieds quantité d'armes renversées, et qui porte sur ses espauls un globe d'azur où sont trois fleurs de lys d'or : il semble à voir son action qu'il veuille mettre ce globe entre les mains de deux figures qui sont posées sur les frontons, ou du moins qu'il s'attend qu'elles luy aydent à soustenir un si pesant fardeau. Ces deux figures sont les génies de la France et de l'Espagne, qui se font assez connoistre par les différentes couleurs de leurs vestemens, car le génie de la France est vestu de blanc et de bleu, et celui de l'Espagne est vestu de jaune et de rouge.

(p. 27) Cet Atlas a le front ceint d'un bandeau royal ; il est couvert d'un grand manteau rouge, il a une escharpe de mesme couleur ornée de trois estoilles d'or, et auprès de luy un faisceau d'armes avec la hache. Ce manteau, cette escharpe et ce faisceau représentent le vestement et les armes du Premier ministre, dont les soings ont esté si utiles et si glorieux à la France. Ces armes sont des armes pleines de mystères, et où le ciel semble avoir marqué comme dans l'escu que Vénus fit voir autresfois à Ænée, les grandes choses que cet incomparable ministre devoit un jour accomplir. Car le faisceau qui est le symbole de l'union et de la concorde, représente ce grand cardinal établissant la concorde et la paix entre la France et l'Espagne, signifiées par les deux différentes couleurs dont le champ et la face de l'escu sont composez, la hache qui est au milieu du faisceau et qui signifie la justice et la puissance, représente la force de son esprit et la justice de ses actions, par lesquelles il s'est rendu si considérable, qu'il est devenu l'arbitre d'une paix dont toute l'Europe ressent aujourd'huy les avantages. Les trois estoilles d'or qui dominant sur tout l'escu, sont comme trois astres qui forment une constellation favorable à la France et à l'Espagne, et dont les douces influences doivent rendre ces deux royaumes heureux et puissans par les trois sortes de bien qu'elle a déjà respandu sur eux ; sçavoir par la concorde et la paix qu'elle a restablie entre deux si grands monarques, par l'amitié et la bonne intelligence qu'elle met parmy les peuples, et enfin par le mariage du Roy et de la Reyne, qui est le lien indissoluble dont la paix et la bonne intelligence des Roys et des peuples seront à jamais unies.

Quant au manteau dont cet Atlas est couvert, il signifie par sa pourpre le rang illustre que Son Éminence tient dans l'Église, et si le bandeau dont le front de cette figure est ceint, marque l'autorité royale, il marque aussi le souverain sacerdoce, puis qu'anciennement les souverains pontifes avoient le front ceint d'un ruban : c'est pourquoy le peintre a voulu représenter par cet ornement, non seulement l'honneur et la gloire, dont la teste de cet homme illustre sera à jamais couronnée, mais encore le souverain sacerdoce dont il mérite d'estre un jour honoré.

Il a peint ce grand personnage sous la figure d'Atlas, portant un globe sur ses espauls, pour faire entendre que comme Atlas a esté recommandé parmy les Anciens pour avoir parfaitement connu le cours des astres et le mouvement des cieux, de mesmes ce grand personnage est recommandable par la parfaite

connaissance qu'il a de tous les Etats du monde, et de tous les interests des princes.

On a ainsi placé cette figure au-dessus de l'attique, entre l'obélisque et l'arc, parce que le Premier ministre est comme le médiateur entre le Roy et le peuple, et que c'est par son organe que le Roy fait entendre ses volontez.

Et comme le ciel a destiné cet excellent ministre pour estre le pacificateur des différens, non seulement de la France et de l'Espagne, mais de tous les peuples chrétiens, on l'a représenté mettant un globe entre les mains des génies de la France et de l'Espagne, pour faire voir que par cette paix si célèbre, et ce mariage si solennel, il rend ces deux royaumes maistres de tout le monde. Car ce globe représente le monde entier, et les fleurs de lys d'or y sont seulement pour marquer l'avantage de la France par-dessus toutes les autres nations, n'y en ayant point qui soit aujourd'huy si illustre ny si glorieuse, car ces deux génies soutiennent ce globe chacun avec une main, et de leurs autres mains ils tiennent la couronne de France qui est au-dessus, pour montrer que l'Espagne mesme contribuera désormais par ce grand mariage à la soustenir, et à la faire régner sur tout le monde.

Derrière ces deux génies et sur les frontons il y a en forme de trophées, des guidons où sont représentées les armes des villes conquises comme Aras, Brisac, Perpignan, etc. sont auprès du génie de la France, et celles des villes laissées par l'Espagne, telles que sont Graveline, Marienbourg et les autres du costé du génie d'Espagne.

Au-dessus de la couronne que supportent les deux génies, paroist une femme qui tient dans ses mains deux trompettes, dont les banderolles sont enrichies des chiffres du Roy et de la Reyne, c'est la Renommée qui publie par toute la terre l'alliance des deux plus augustes nations du monde, qui fait retentir de toutes parts les noms de Leurs Majestez.

Quant à l'obélisque qui représente l'autorité royale, elle est enrichie de deux bas reliefs relevez d'or ; dans l'un on void la France à genoux en estat de suppliante, qui reçoit avec une joye extrême des mains de la Reyne Mère un jeune enfant que la Providence divine figurée un peu plus haut, vient de luy apporter. On a voulu marquer sur cette obélisque la naissance comme (p. 28) miraculeuse de nostre grand Roy que Dieu donna à la France après 20 années de vœux et de prières.

Dans l'autre bas-relief est peint le génie de la France qui apporte sur son bouclier le portraict de la Reyne comme un nouveau palladium, l'on void qu'à son aspect Bellone qui est la déesse de la guerre, s'enfuit toute espouvantée, par ce qu'en effet ç'a esté par le mariage que la paix a esté entièrement affermie.

On auroit encore pu représenter sur cette obélisque les belles actions que nostre grand monarque a faites depuis qu'il est monté sur le trône de cette monarchie : mais combien eust il fallu peindre de combats donnez, de villes gagnées, et de victoires remportées par mer et par terre ? Il semble que ce nom de paix doive effacer toutes ces images glorieuses, mais funestes ; l'on a donc obmis toutes ces grandes choses pour s'arrester seulement à celle qui est la plus illustre qui sert aujourd'huy de récompense à tant de travaux passez, et qui en rendant célèbre le nom de nostre auguste monarque, doit rendre à jamais ses peuples bien-heureux.

Aussi l'on a mis à la pointe de l'obélisque une belle femme assise sur un globe céleste. Elle a des ailes au dos, une couronne d'or sur la teste, et la gorge découverte. D'une main elle tient un cercle d'azur semé d'estoilles d'or, qui enferme les chiffres du Roy et de la Reyne, et de l'autre elle tient une corne d'abondance et une trompette dont la banderolle est d'un bleu céleste, et où l'on voit escrit en lettres d'or, ÆTERNITAS.

Cette figure représente la gloire immortelle qui a mis en deposit les noms de Leurs Majestez dans ce cercle d'azur, qui est la figure de l'Éternité. Elle est assise sur un globe céleste, pour montrer qu'elle est élevée au-dessus de toutes choses, et qu'elle dure éternellement. Sa gorge découverte signifie que la véritable gloire est connue de tout le monde ; sa couronne d'or fait voir que le prix de la gloire est toujours solide et illustre, et qu'estant fondée sur la vertu, elle ne manque jamais des biens véritables et permanents qui sont aussi représentez par la corne d'abondance qu'elle tient à la main : quant à sa trompette, elle montre assez comme la gloire ne manque jamais de se répandre par tout le monde, et que celle de leurs Majestez ne se fera pas seulement connoistre par toute la terre, mais qu'elle y demeurera

à jamais triomphante et révérée de tous les peuples.

Or l'on voit bien que toutes ces figures qui sont peintes au-dessus de l'arc, ne sont point des figures qui chargent l'édifice, parce que ce ne sont point des statues de bronze ny de marbre, mais des divinités que le peintre a judicieusement représentées au naturel ; elles paroissent à l'entour de cet obélisque comme si elles s'y estoient assemblées pour assister à cette grande cérémonie, pendant que toute la France adresse au ciel ses vœux et ses prières, afin de combler de mille bénédictions un mariage si désiré.

La face de l'obélisque qui estoit veue du costé du Pont-Neuf, n'avoit pas esté enrichie avec tant de soing, aussi estoit-elle la moins considérable à l'égard de l'Entrée pour laquelle elle avoit esté eslevée : on s'estoit contenté de la revestir de marbre feint de diverses couleurs, taillé de différentes façons, selon le lieu où il estoit employé. Le portique qui luy servoit de baze, estoit enrichy de quatre pilastres soustenus et couronnez selon les règles de l'ordre dorique. Au-dessus de la corniche dans une grande pierre de marbre noir qui luy servoit comme d'attique, on lisoit en gros caractères dorez cette inscription latine qu'il fallut abréger, à cause de la place qui ne se trouva pas assez haute, et que l'on restitue icy en son entier, avec une explication autant fidèle que le vers et le changement d'idiome a pu souffrir.

QVISQVIS AVI MONVMENTVM HINC CERNIS, ET INDE NEPOTIS,
HINC OPVS EGREGIVM PACIS ET INDE VIDES.
PACEM RESTITVIT PALMIS GRAVIS ALTER ET ANNIS,
PACEM ALTER IVVENIS VICTOR ET IPSE REFERT.
MVNVS VTERQVE SVIS PACEM DEDIT, ALTER ET ORBI
ARBITRIIS PACANS OMNIA REGNA SVIS.
NAM QVOD PARTA QVIES ITALIS, QVOD PARTA BRITANNIS,
SARMATA QVOD REQVIEM QVODQVE SVECVS AMAT.
HÆC LODOICEÆ, PACIS SVNT MVNERA. MAGNVM
MAIOR AVVM HAC POTVIT VINCERE PARTE NEPOS.
HINC ETIAM VICIT, SANCTI QVOD FOEDERA PACTI
REGIVS ÆTERNO FOEDERE SANXIT HYMEN.
(p. 29) QVOD PAX SVBIECIT POPVLOS, QVOD DEDIDIT ARCES ;
FORTIOR ET MARTIS VIRIBVS VNA FVIT.
ET MIRARIS, AVI CELSO SVPER IRE COLOSSO
QVOD LODOICEVS CONSPICIATVR APEX.

Ces pompeux monuments élevez à la gloire
D'HENRY de qui par tout triomphe la mémoire,
Et de LOVYS rejeton de ce sang glorieux ;
À qui la France doit ses héros et ses dieux ;
Ce colosse et cet arc sont les fameux ouvrages
Qu'a consacré la paix à ces deux grands courages,
Par d'égaux sentiments et de pareils projets
Ils ont tous deux donné la paix à leurs sujets.
L'un chargé de lauriers, de palmes, et d'armées
A d'un terme si beau ses victoires bornées :
L'autre pouvant donner aux siennes libre cours,
L'arreste, et fait la paix au plus beau de ses jours.
Vray arbitre de paix comme foudre de guerre
Puis que par luy la paix règne dessus la terre.
Ce calme dont jouit le Sarmate et l'Anglois
Le peuple Italien et le fier Suédois,
Sont des dons de LOVYS, qui sçait porter sa gloire

Plus haut que sont ayeul en cette illustre histoire ;
HENRY ne donna point à des peuples divers
Cette paix que LOVYS donne à tout l'univers,
Qui prend encor sur luy cet heureux avantage
De la sceller du sceau d'un royal mariage :
La valeur que la terre admiroit autresfois
Par là se voit soumise à révéler ses lois.
Ne t'estonne donc pas si cette pyramide
Passe le monument de nostre ancien Alcide.

(p. 32) La place Dauphine ne fut pas plus mal partagée dans la distribution des musiques, qu'elle l'avoit esté dans l'ordonnance de ses ornements ; car on luy donna cette bande illustre des vingts-quatre violons, qui passe avec justice pour la mieux concertée de l'Europe, et qui ne pouvoit pas qu'elle ne fit de son mieux, animée comme elle est toujours, du service de son Roy, de la maison duquel elle a l'honneur d'estre, et en cette occasion du zèle particulier de sa patrie.